

sieurs de ces drogues conjointement, sont des spécifiques pour la guérison de cette terrible maladie, comment se fait-il qu'une seule ou toutes ensemble ne soient point efficaces? Ou comment comprendre l'irréussite presque générale du traitement de nos médecins, si ce n'est que tout leur système est fondé sur l'ignorance et la déception, accompagnées de la pire espèce de cupidité? Quel besoin y aurait-il de cordons sanitaires, de lois de quarantaine et de restrictions, si nos savans tant pronés de la faculté médicale avaient une connaissance scientifique de leur profession? Ou ils connaissent, ou ils ne connaissent pas les mystères de leur art. S'ils connaissent leur profession de manière à leur mériter le titre de "de conservateurs de la santé publique," que doit-on dire de ce qui se voit à cette époque de l'âge de la terre, après que la moitié du temps de ses révolutions a été employée à incorporer la science de la physiologie et de la pathologie en un foyer de monopole, parmi une classe d'hommes qui prétendent avoir seuls le droit de faire le mal impunément, ou ce qu'ils veulent de nos corps? que peut-on dire des manquemens (*deficiencias*) de ces hommes de science, qui (prétendant à une supériorité de connaissance dans tout ce qui est nécessaire à la vie et à la santé de l'homme), négligent si honteusement de remplir les devoirs de leur important état? Si leur art était autre chose qu'un artifice pour tirer l'argent des poches de la multitude irréfléchie et sans méfiance, cette maladie clairement définie appelée *cholera morbus*, que tous les examens *post mortem* qui sont venus à la connaissance du public prouvent ne montrer rien que de sortes *affections humorales*, aurait infailliblement été guérie par un puissant procédé purgatif, tiré de la matière végétale seulement: les craintes qui ont alarmé les hommes timides, et rempli d'appréhensions les plus robustes, se seraient dissipées, et le monde européen ne connaîtrait le cholera que comme le nom d'une maladie qui afflige parfois les habitans des climats brulants de l'Asie méridionale, mais qui ne peut prendre en Europe, à moins qu'elle ne tombe entre les mains d'une troupe d'hommes ignorants et mercenaires, plus intéressés à tenir le monde en alarme qu'à le guérir de ses maladies.

Si ces hommes (conformément à la seconde proposition du dilemme) ne connaissent pas l'art qu'ils exercent, (comme l'état des souffrances humaines le prouve clairement), pourquoi continuer à mettre en eux cette confiance à laquelle ils ont honteusement perdu tout droit et tout titre quelconque? Mais les hommes en général sont trop occupés des affaires du monde pour réfléchir et raisonner sur la cause de leurs maladies, et sur le mode naturel de leur traitement, et ils sont depuis trop longtemps sous l'influence asservissante des louanges